

tume orientale, visiter le tombeau de ses ancêtres. Il prit l'orateur pour un fou, et le fit reconduire, lui et ses compagnons, en pays chrétien. Mais les missionnaires échappèrent à la surveillance de leurs guides, et rentrèrent dans la ville infidèle. Le roi, informé de leur retour, les fit enfermer dans un sombre cachot, où il les laissa vingt jours sans aucune nourriture. En vain Dieu multiplia les prodiges en faveur de ses serviteurs; en vain on les vit sortir de leur prison, comme saint Jean de sa chaudière d'huile bouillante, plus robustes qu'anparavant; en vain Bérard, nouveau Moïse, frappant la terre de son bâton, fit jaillir une source miraculeuse au milieu des sables du désert pour désaltérer les soldats qui se mouraient de soif. Le cœur du roi semblait s'endurcir en proportion des bienfaits; rien ne put lui dessiller les yeux. Dans les premiers jours du mois de janvier 1220, on jeta derechef en prison nos cinq apôtres. Là, pour comprendre ce qu'ils eurent à souffrir, il suffit de savoir qu'ils eurent pour géolier un renégat. Le juge, les trouvant inébranlables dans la foi, ordonna qu'ils fussent séparés, et livrés à trente bourreaux. On les traîna sur le pavé, la corde au cou, les pieds et les mains liés; après les avoir frappés avec violence jusqu'à mettre leurs entrailles presque à nu, on les roula sur des têts de verres et de briques; et le soir on versa du vinaigre sur leurs plaies saignantes. Pour eux, au milieu de cet horrible supplice, ils louaient le Seigneur et répétaient à l'envie le cantique des trois enfants d'Israël dans la fournaise de Babylone. Pendant la nuit, le Sauveur leur apparut et les consola. Les gardes, apercevant une grande lumière et craignant une évasion, accoururent épouvantés. Quel ne fut pas leur étonnement de les trouver calmes et priant Dieu avec une grande ferveur!

Le lendemain, le chef des Maures les fait venir en sa présence. Un infidèle qui se rencontre sur leur passage, donne un rude soufflet au Frère Ottone, qui lui répond en lui tendant l'autre joue: "Dieu vous pardonne! Car, vous ne savez ce que vous faites." Une fois arrivés au palais, le roi leur dit d'un ton irrité: "Etes-vous donc ces impies, ces insensés qu'on accuse de mépriser la vraie foi et de blasphémer contre le prophète d'Allah?—Prince, répliquent-ils, loin de nous la pensée de mépriser la vraie foi! Nous sommes prêts, au contraire, à souffrir et même à mourir pour la défendre; mais nous avons horreur de